

**Zeitschrift:** Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires  
**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde  
**Band:** 55 (1959)  
**Heft:** 4

**Artikel:** La chasse aux abeilles en Roumanie  
**Autor:** Bnteanu, Tancred  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-115328>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La chasse aux abeilles en Roumanie

Par *Tancred Bănăţeanu*, Bucarest

Bien que présentant une remarquable importance pour la connaissance d'une des plus anciennes étapes du développement de l'humanité, la chasse aux abeilles, comme occupation primitive, n'a pas suscité l'intérêt qu'elle méritait. Cela aurait été d'ailleurs assez difficile, car le nombre des régions où elle est pratiquée encore de nos jours est assez réduit.

Bien avant le commencement de la culture des abeilles, le miel, utilisé comme aliment, était pris directement des ruches des abeilles sauvages, qu'on trouvait dans le tronc des arbres. Cette phase appartient à une époque ancienne de l'histoire de l'humanité, à savoir au magdalénien<sup>1</sup>. Ce n'est que plus tard que les essaims sauvages commencent à être capturés et les abeilles, soignées près de la maison de l'homme, apportent à l'économie domestique une importante contribution, par le miel et la cire.

Pour les époques archaïques la récolte du miel présente deux phases évolutives. La première est celle de la récolte du miel des ruches trouvées par hasard dans les creux des arbres. La deuxième phase, évoluée, apparaît comme une phase supposant une certaine spécialisation. Il s'agit de la poursuite, de la chasse aux abeilles, dans le but de trouver la ruche sauvage et de récolter le miel. Cette occupation se situe dans la catégorie des occupations les plus primitives.

Nous disposons de très peu d'informations, qui sont plutôt générales, vagues, sur la chasse des abeilles. En ce qui concerne la simple recherche, à l'aveuglette, des ruches sauvages, les informations sont plus nombreuses. La cueillette du miel des ruches sauvages est connue chez maintes collectivités humaines situées à un bas degré de développement et surtout chez les tribus d'indiens de l'Amérique du Nord, en Australie, etc. Il est à supposer que des informations similaires existent aussi pour beaucoup de pays européens, quoique ces informations soient fort vagues<sup>2</sup>, mais nous n'avons aucune information précise en ce qui concerne la «chasse des abeilles», en dehors du matériel roumain.

Il est connu qu'aux anciens temps l'élevage des abeilles était très développé sur notre territoire. Herodote relatant l'expédition de Darius contre les Scythes, en 512 a.n.è. —, signale entre autres que «en ce qui concerne les abeilles, elles sont en si grand nombre sur la rive gauche du Danube — qu'elle empêchent même les hommes de passer le fleuve»<sup>3</sup>.

Durant le moyen-âge le miel et la cire de chez nous étaient fameuses dans l'Europe entière, constituant un de nos plus importants produits d'export.

L'impôt que l'on prelevait pour le miel et les formes de cire est déjà cité dans les documents du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle, pour la Moldavie et la Valachie. En ce qui concerne la Transylvanie, les privilèges des commerçants de Braşov, dans un document de 1413, on cite l'impôt prelevé pour les vases contenant l'hydromel<sup>4</sup>.

Sûrement que, de même que dans d'autres régions du globe, cette occupation a parcouru toutes les phases, des formes les plus primitives jusqu'aux formes évoluées d'aujourd'hui.

<sup>1</sup> Un premier document en ce qui concerne cette occupation à la fin du paléolithique nous est fourni par le dessin rupestre magdalénien, d'une des grottes d'Espagne, qui représente «le cueilleur de miel». Cf. Carl Schuchardt, *Alteuropa. Die Entwicklung seiner Kulturen und Völker* (Berlin 1941) 33 et 35 fig. 15. Voir de même l'intéressant article de T. Onişor, *Vinătoarea de albina sau «bărcuţul» în regiunea Năsăudului* [La chasse aux abeilles ou le «bărcuţ» dans la région de Năsăud], dans «Carpaţi» 13 (1945), n<sup>o</sup> 7-10, 98-102.

<sup>2</sup> Cf. K. Moszyński, *Kultura ludowa słowian*, vol. I (Kraków 1929) 137; Györfy Istvan et Viski Károly, *A magyarság nepraiza*, vol. II, 11; P. Defontaines, *L'homme et la forêt* (Paris 1933) 60-61 (pour les bigres, chercheurs de miel français du moyen-âge); Györfy Istvan, *Vadméhkeresés Biharban*, dans «Nép. és Nyelv.», 1935, 126-128; Implom Jozsef, *Vadméhkeresés*, dans «Nép. és Nyelv.», 1935, 241; Lükö G., *Régi méhészet Moldvában*, dans «Ertesítő», 1934, 47-48, etc.

<sup>3</sup> C. C. Giurescu, *Istoria rominilor*, vol. I (ed. II) 40.

<sup>4</sup> C. C. Giurescu (comme annot. 3) vol. VII, part II, 565-566.

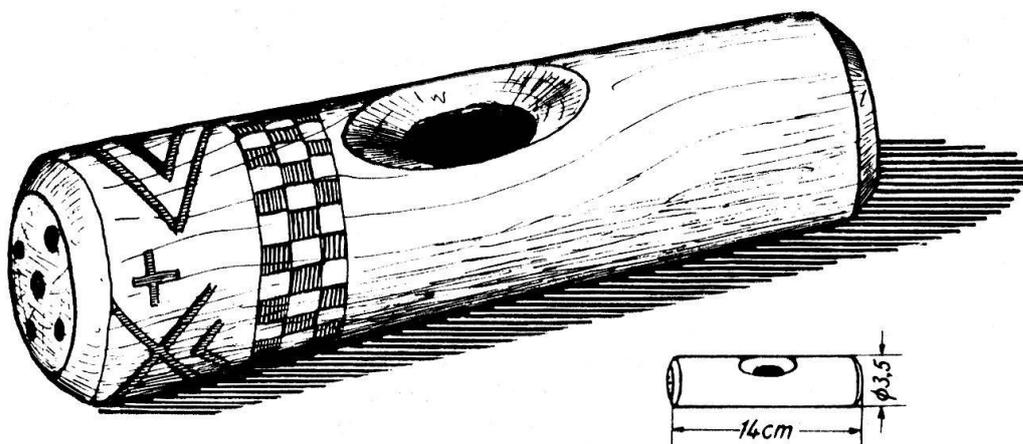


Fig. 1

Par rapport à l'importance de cette occupation et à sa grande diffusion dans notre pays, c'est normal que dans certaines régions plus isolées apparaissent encore certaines formes primitives, persistantes jusqu'à nos jours.

Ainsi, à l'occasion des recherches effectuées en 1952 dans les villages de la zone de Bihor (arrondissement Vaşcău – région Oradea), nous avons trouvé dans le village Criştiorul de Sus (Mihoceşti), village isolé, situé dans la zone sous-montagneuse des monts Apuseni, quelques chasseurs d'abeilles, qui pratiquent encore aujourd'hui leur métier.

La région est riche en forêts et la culture des abeilles y est intense.

Il n'y a donc rien d'étonnant dans le fait que dans ces conditions et dans l'isolement dans lequel se trouvait le village, y persistent encore des formes archaïques de chasse d'abeilles.

Il y a dans le village cité plusieurs chasseurs d'abeilles. Mais le meilleur est Nemeş Pavel, dont le père, Nemeş Miron, fut fameux dans ce métier, à son temps. La chasse aux abeilles, ou le «bărcuit», comme on l'appelle encore, s'apprend de père en fils, s'hérite et les secrets de sa pratique ne sont pas divulgués.

Le chasseur d'abeilles s'installe dans un parfait silence, sans fumer, sans avoir d'aliments près de lui, dans une clairière. Il pose, à proximité, un fragment de rayon de miel. Ensuite, à l'aide de l'outil spécial pour la chasse à l'abeille, le «birc» ou «zbirc» (voir fig. 1)<sup>5</sup> il commence la chasse. Il attrape quelques abeilles, posées sur les fleurs de la clairière, et les introduit dans le *birc* par l'ouverture qu'il bouche ensuite de son doigt (voir fig. 2). Les abeilles respirent par les petits orifices des deux bouts. Il place ensuite le «birc» avec l'ouverture sur le rayon du miel. Les abeilles se posent sur le rayon, prennent du miel. Le chasseur soulève son outil, laisse s'envoler quelques abeilles (en gardant quelques captives). Il observe attentivement leur vol. Après un temps elles reviennent avec des aides et se posent à nouveau sur le rayon de miel pour en prendre. Le chasseur attrape alors dans le «birc» quelques nouvelles venues, laisse les autres s'envoler, une après l'autre, en observant leur vol. Il prend le rayon de miel et le «birc» avec lui et s'en va dans la direction du vol des abeilles. Après un bout de chemin il lâche une abeille du «birc», après lui avoir redonné du miel, pour vérifier la direction, ensuite il en lâche une autre. En marchant il observe attentivement les creux des arbres pour trouver la ruche sauvage. S'il ne la trouve pas – fait fort probable, car les abeilles font, dans leur vol, maints détours –

<sup>5</sup> Le «birc» est travaillé par chaque chasseur d'abeilles. Il faut remarquer sur le «birc» des essais d'ornementation entaillées. C'est d'ailleurs une caractéristique du peuple roumain chez lequel il n'y a pas de catégorie d'objets, même des plus insignifiants, qui ne revête une forme artistique.



Fig. 2

le chasseur s'assied dans une autre clairière, pose de nouveau a coté de lui le rayon de miel et donne du miel au reste des abeilles qu'il a dans le «bîrc», en retenant encore prisonnières 2 ou 3. Les abeilles libérées, reviennent avec des aides et l'opération se renouvelle jusqu'au moment où le chasseur trouve la ruche sauvage dans le creux d'un arbre de la forêt. La chasse peut durer une journée entière, car les abeilles volent à grands détours, ainsi qu'a cause du fait que très souvent se mêlent parmi les abeilles, avec lesquelles «travaille» le chasseur, des abeilles de différentes ruches, ce qui enduit en erreur le chasseur. Mais l'expérience des chasseurs d'abeilles est si grande qu'ils se trompent très rarement et savent différencier, dans la majorité des cas, les abeilles des différentes ruches, d'après leur vol.

Après avoir trouvé la ruche sauvage, le chasseur de nos villages revient le soir, enfume le creux de l'arbre, en étourdissant ainsi les abeilles et enlève le miel du rayon. Cette phase actuelle succède à celle où l'on coupait l'arbre, en emportant avec soi la partie du tronc dans laquelle se trouvait le creux avec la ruche, afin de récolter le miel et de capter l'essaim.

D'après les informations existantes on pratique la chasse aux abeilles, le «bîrcuit», en dehors de Bihor dans les zones de Făgăraş<sup>6</sup>, Dej<sup>7</sup>, Năsăud<sup>8</sup>, Tîrnave<sup>9</sup> (voir la carte). Il paraît que les procédés sont les mêmes, quoiqu'en dehors de la description faite par T. Onişor pour la zone de Năsăud<sup>10</sup>, les autres soient vagues et incomplètes.

<sup>6</sup> Cf. V. V. Tunsoiu, Culegerile directe din natură pe Valea Şincăi, jud. Făgăraş [La cueillette dans la vallée de Şinca, département de Făgăraş], dans «Anuarul Societăţii Soveja» 10/11 (1937/38) 136-145.

<sup>7</sup> T. Onişor (comme annot. 1) 5.

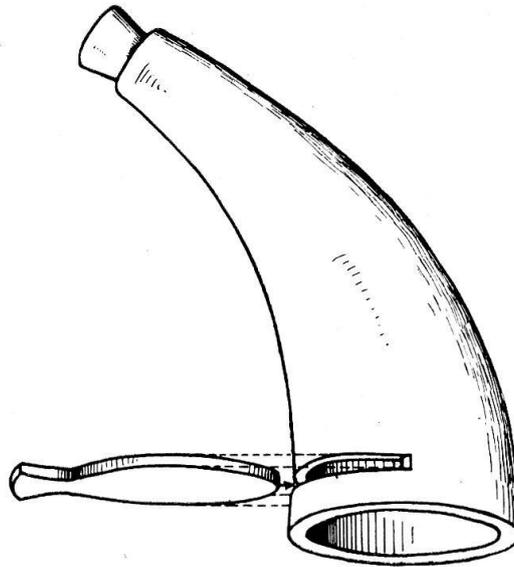
<sup>8</sup> Comme annot. 7.

<sup>9</sup> Comme annot. 7, p. 4.

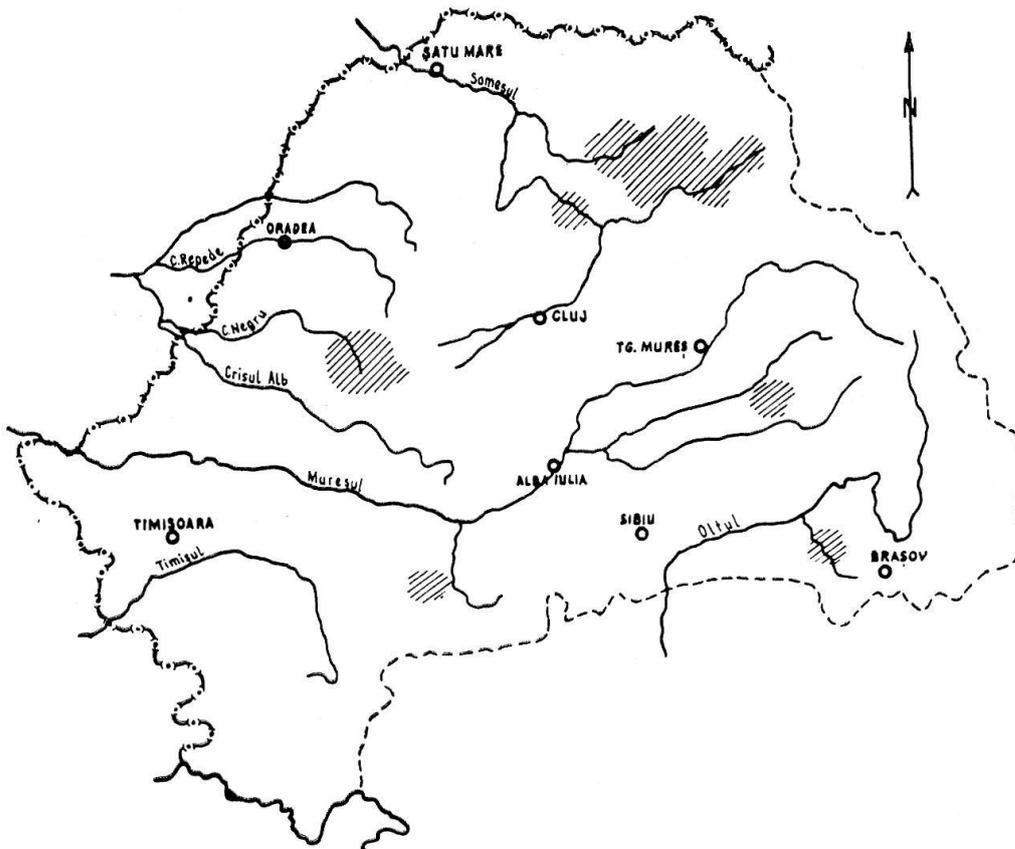
<sup>10</sup> Comme annot. 7, p. 5-7.

Fig. 3 (d'après T. Onişor)

Pour la zone de Năsăud, où la chasse s'appelle de même «bîrcuit»<sup>11</sup>, on constate une différence en ce qui concerne l'instrument de chasse, le «bîrc», qui a une autre forme, d'après nous plus évoluée (voir fig. 3). Pour le reste du pays nous n'avons aucune information sur cette très ancienne et fort intéressante occupation primitive. D'après les informations de I. Chelcea, on ne la connaît pas en Moldavie.



Étant donnée l'ancienneté de cette occupation, étant donnée la rareté des régions européennes où l'on retrouve encore cet intéressant document de vie primitive, nous espérons que notre contribution suscitera l'intérêt pour l'étude attentive de ce problème, afin d'enrichir les informations et dans le but de pouvoir le préciser et reconstituer ainsi un des aspects d'un mode de vie d'une grande ancienneté.



<sup>11</sup> T. Onişor (comme annot. 1) 5 donne comme étymologie de *bîrc* > hongr. *berék*. Pour l'étymologie voir de même G. Giuglea, Coïncidences et concordances entre le roumain et autres langues romanes, dans «Langue et littérature», II, 25-29.